

COMMUNICATION DE L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE A WASHINGTON RELATIVE A LA CATASTROPHE DE SAN FRANCISCO.

L'honorable M. W. S. FIELDING (ministre des Finances) : Monsieur l'Orateur, avec le consentement de la Chambre, je désire, avant que nous abordions la discussion des projets ministériels, soumettre une communication relative à la somme que la Chambre a en partie votée et que nous serions tous, j'en suis sûr, heureux de transmettre : je veux parler de notre contribution de \$100,000 pour les sinistrés de San-Francisco. Après que la proposition eût été unanimement approuvée par la Chambre, nous primes des mesures pour faire connaître le désir du gouvernement et du parlement canadiens de contribuer cette somme, par la gracieuse intervention de l'ambassadeur de Sa Majesté à Washington, le très honorable sir Mortimer Durand. Celui-ci s'est mis en rapport avec le gouvernement des Etats-Unis, et je désire maintenant déposer sur le bureau la lettre reçue par Son Excellence de l'ambassadeur d'Angleterre à Washington. Elle est conçue en ces termes :

Le gouvernement des Etats-Unis me prie de vous inviter à transmettre au gouvernement canadien l'expression de sa gratitude très profonde et de sa très vive satisfaction pour la contribution magnifique qu'il a offerte pour le soulagement des sinistrés de San-Francisco. Il est arrivé à la conviction qu'aucun secours de l'extérieur ne sera nécessaire ; mais il espère que le gouvernement canadien se rendra compte que le gouvernement des Etats-Unis n'en apprécie pas moins sa généreuse initiative.

En conséquence, nous ne croyons pas devoir procéder outre en cette affaire ; mais comme la proposition a été faite à la Chambre, nous lui demanderons en temps opportun, de l'approuver et de l'insérer dans le bill des subsides, de telle sorte que si, les circonstances chargeant, le gouvernement des Etats-Unis modifiait ses vues, l'argent se trouvera toujours à sa disposition.

QUESTION RELATIVE A L'AGENT CONSULAIRE ANGLAIS AU CANADA.

M. A. E. KEMP (Toronto-est) : Monsieur l'Orateur, avant que nous passions à l'ordre du jour, le Gouvernement voudra-t-il dire s'il a des renseignements au sujet de la nomination au Canada, par le gouvernement impérial, d'un commissaire du commerce ou d'un agent consulaire, chargé de s'enquérir de l'état du commerce anglo-canadien ? Ce commissaire, je crois, doit faire rapport au conseil du commerce d'Angleterre, département de l'administration anglaise. Le ministère a-t-il proposé au gouvernement anglais le nom de quelque fonctionnaire pour remplir cette fonction ?

Sir WILFRID LAURIER : Nous n'avons fait aucune proposition de ce genre et nous n'avons pas davantage reçu de renseignement à cet égard.

SUITE DU DEBAT RELATIF A LA "NORTH ATLANTIC TRADING COMPANY."

La Chambre passe à la suite du débat provoqué par la motion de M. Fielding invitant M. l'Orateur à quitter le fauteuil pour que la Chambre délibère en comité des subsides ; et sur la proposition de résolution de M. Foster relative aux opérations de la North Atlantic Company.

M. JOHN CRAWFORD (Portage-la-Prairie) : Monsieur l'Orateur, je ne sais trop si je devrais m'excuser de ce que je prends part à cette discussion. Si vous vous reportez au compte rendu des débats, vous constaterez que jusqu'ici je n'ai guère abusé de mon droit de prendre la parole en cette enceinte. Au reste, nombre de mes collègues en cette Chambre sont dans le même cas.

Toutefois, monsieur l'Orateur, je me demande si le temps n'est pas venu où les membres de la droite devraient en plus grand nombre prendre une part active aux délibérations. Ce qui me porte à le croire, c'est la manière dont la discussion se fait ici, et le traitement dont nous sommes l'objet de la part de l'opposition lorsque nous voulons en agir ainsi. Les membres de la gauche, depuis le chef de l'opposition jusqu'au whip du parti, nous ont déclaré nettement que si nous ne nous conduisions pas bien, on nous garderait ici jusqu'à la fin de l'année. Si, parce que notre manière de faire n'est pas entièrement du goût de ces messieurs de la gauche, on s'imagine qu'on peut nous contraindre à rester ici toute l'année, il est grand temps que les membres de la droite fassent bien comprendre à l'opposition que nous sommes tout aussi disposés qu'ils le sont à rester ici l'année durant.

Sir WILFRID LAURIER : Bravo !

M. TAYLOR : Nous serons bien aises de vous avoir au milieu de nous.

M. CRAWFORD : Nous consentirons également à rester ici. Nous avons autant de patriotisme que l'opposition en a jamais eu.

Je ne veux pas m'attarder à réfuter les arguments dont on s'est servi au cours du présent débat ; à vrai dire, ils ont été rares, de la part de l'opposition surtout. Je le répète, c'est ainsi que la gauche nous a traités et quiconque feuilletera les "Débats" s'apercevra que la droite a constamment été en butte à ses attaques et que dans toutes les discussions on a invariablement parlé de "graft". Si je comprends ce que ce mot veut dire dans la bouche de nos adver-